

Jérôme Bédouin
Eric Elmosnino est Serge Gainsbourg dans le film de Joann Sfar en tournage prochainement, *Serge Gainsbourg : vie héroïque* (titre provisoire).

DOSSIER GAINSBORG 2008

GAINSBORG
UN MYTHE
MODERNE

**FIGURE ÉTERNELLE
DES QUARANTE DERNIÈRES
ANNÉES, LE GRAND
SERGE N'EN FINIT PAS
DE RENÂÎTRE. AUJOURD'HUI
DANS UNE EXPOSITION
À PARIS, BIENTÔT
DERRIÈRE LA CAMÉRA
DU DESSINATEUR DE BD
JOANN SFAR. QUI RACONTE
ICI SON GAINSBORG.**

Par Jean-Marc Lalanne et Anne-Claire Norot



Eric Elmosnino aujourd'hui...

Jérôme Brézillon

ENTRETIEN > Comment as-tu découvert Gainsbourg ?

Joann Sfar – Ma découverte de Gainsbourg est assez banale. Je suis représentatif de cette génération qui a été bercée par lui depuis l'enfance. Pour faire simple, c'est à peu près le seul mec qui me faisait marrer quand j'étais gosse. Il avait une force vraiment explosive, vraiment bizarre. Après, j'ai été bercé par ses disques : les grands frères de mes copains écoutaient *Histoire de Melody Nelson*, *L'Homme à tête de chou...* Puis est parue l'intégrale en coffret. Je devais alors avoir 15-16 ans, et j'ai soudainement découvert l'unité d'une œuvre. Ce qui est beau chez Gainsbourg, c'est qu'il y a cette profonde unité et en même temps la capacité à tout le temps se réinventer, ce côté phénix qui n'a pas peur de se brûler les ailes. Je rêvais de monter à Paris pour le rencontrer, en fait. J'avais même réalisé une BD à partir d'*Evguénie Sokolov*, son roman. Quand je suis arrivé à Paris, j'habitais chez ma tante qui était juste derrière la rue de Verneuil, et manque de bol, Gainsbourg est mort trois mois avant que j'arrive. J'ai pris toutes les

pages de ma BD, je les ai foutues dans la boîte aux lettres rue de Verneuil et je suis parti. Evidemment, personne ne m'a jamais rappelé... C'est mon premier suicide artistique ! (rires) J'imagine que personne ne les a trouvées, et de toute façon ça ne présentait sans doute pas un grand intérêt.

Comment Gainsbourg est-il devenu un projet de cinéma ?

J'ai eu plusieurs rendez-vous manqués avec le cinéma. J'ai refusé sept projets successifs d'adaptation du *Chat du rabbin*, jusqu'au moment où les éditeurs m'ont dit que je n'avais qu'à le faire moi-même. Donc j'ai créé une boîte de production avec des amis pour réaliser un dessin animé. Par ailleurs, mon agent a insisté pour que je rencontre Marc du Pontavice, qui est producteur de dessins animés depuis très longtemps. Je pensais que je passerais cinq minutes dans son bureau, parce que les producteurs disent tous la même chose : ils veu-

lent adapter une de tes BD, acheter les droits d'un personnage, mais veulent ensuite m'expliquer comment on écrit une histoire parce que moi je n'y connais rien, etc. Avec lui, ça ne s'est pas passé comme ça. Je suis arrivé dans son bureau, et il m'a dit qu'il aimait la façon dont je racontais des histoires, qu'il aimait mes dialogues, et surtout qu'il adorait *Pascin* (BD de Sfar sur la vie de ce peintre du début du XX^e siècle - ndr). Je ne m'attendais pas du tout à ça. Il m'a demandé ce que je ferais si je devais adapter *Pascin*

au cinéma aujourd'hui. Je lui ai répondu que je ferais une vie de Serge Gainsbourg, parce qu'en plus on pour-

rait mettre de la musique. Partant de là, j'ai rempli un carnet d'aquarelles où j'expliquais ce que je voulais faire. A savoir surtout pas un biopic, plutôt un conte de fées.

Quel est ton point de vue sur Gainsbourg ? Gainsbourg, c'est une ligne droite tendue depuis l'époque du surréalisme. Il a attrapé ce

JE PRÉFÈRE MILLE FOIS UN GAINSBORG QUI S'APPROPRIE "LA MARSEILLAISE" À UN GAMIN D'AUJOURD'HUI QUI REFUSE DE LA CHANTER."

qui restait de Boris Vian, de Salvador Dalí mais aussi des Frères Jacques, de Juliette Gréco, pour amener ça dans la France contemporaine. Il y a une attitude chez lui qui échappe au politique, alors que tout ce qu'il fait est absolument politique. Il se présente

comme un insoumis, mais c'est tout l'inverse, c'est quelqu'un qui redore le blason de la République, à sa façon. En effet, Gainsbourg a toujours vécu dans la fascination des images nationales et paternelles : il aime le grand art, qu'on oppose à l'art mineur, il est le premier donateur des orphelins de la police, il adore les militaires, il était très fier d'avoir été tireur à la mitrailleuse lors de son service militaire, et encore il regrettait de ne pas l'avoir été plus jeune pour pouvoir dissoudre non seulement des nazis mais surtout des miliciens, qu'il déteste au-delà de tout. S'il s'est réapproprié *La Marseillaise* en reggae, c'était pas seulement pour faire chier.

Pour toi, au fond, il n'est pas iconoclaste ?
Bien sûr que si. C'est en étant iconoclaste qu'on maintient les choses en vie. Le meilleur moyen de rendre une chose vivante, c'est de la mettre en difficulté, de la discuter, de la secouer. Il a permis à *La Marseillaise* de rester vivante, intéressante. Je préfère mille fois un Gainsbourg qui s'approprie *La Marseillaise* à un gamin d'aujourd'hui qui refuse de la chanter. Gainsbourg a décidé de rappeler aux gens que *La Marseillaise* était un chant de guerre. Pourquoi pas ? Les rastas, c'était des guerriers. Le point commun de tous ces Russes qui ont débarqué en France, comme Romain Gary ou Joseph Kessel, c'était de voir le pays mieux qu'il n'est et d'avoir pour la France un orgueil que souvent la France n'a pas. On voit bien, quand on lit ce qu'ils écrivent, l'idée qu'ils se font de la France. Les Ginzburg, pendant la Seconde Guerre mondiale, sont des gens qui se réclament de l'avant-garde musicale, de l'avant-garde artistique et qui, depuis leur petit appartement de la rue Chaptal, se font de la France une image idéale. Et ça me plaît beaucoup. Une autre chose qui me touche, c'est que jusqu'au jour de sa mort, Gainsbourg est un petit garçon. On lui passe toutes ses conneries, et il en fait tous les deux jours, parce que c'est un petit garçon. On trouve supportable ce qu'il fait, y compris faire souffrir les gens les plus proches, parce qu'il se comporte comme un enfant tout le long.

Tu disais que tu ne voulais pas réaliser un biopic traditionnel. Est-ce que les films très déconstruits de Todd Haynes, autour de Bowie (*Velvet Goldmine*) et Dylan (*I'm Not There*), t'ont inspiré ?

Ça ne m'intéresse pas du tout. Ce que j'aime, c'est le mythe, le conte, donc le récit avec un début, un milieu, une fin. J'ai dit que mes deux références sur ce film, c'était *Le ciel peut attendre* de Lubitsch et *Le Portrait de Dorian Gray* de Lewin. A partir de ça, on voit bien où

je veux aller, je raconte un mythe moderne, j'essaie de parler de ma perception de Gainsbourg. Il y a deux choses que je ne veux pas : d'un côté, des films qui racontent de manière réaliste l'histoire d'une chanteuse française réaliste, vous voyez à qui je pense, et ensuite,

Todd Haynes. Parce que pour moi, c'est du cinéma expérimental. Il a décidé de montrer six facettes de Bob Dylan, c'est super, mais moi quand je raconte une histoire, je choisis un

angle et cet angle, je le traite.

Contrairement au *Coluche* d'Antoine de Caunes, ton film parcourt tout de même toutes les périodes de la vie de Gainsbourg, non ?

Ça commence en 1940 et ça se termine en 1980, donc oui, ça traverse toute sa vie, mais avec une idée dès le début, quelque chose que j'ai envie de raconter. Ce qui me plaît aussi

dans la trajectoire de Gainsbourg, c'est qu'elle raconte celle de notre pays durant la seconde moitié du siècle dernier.

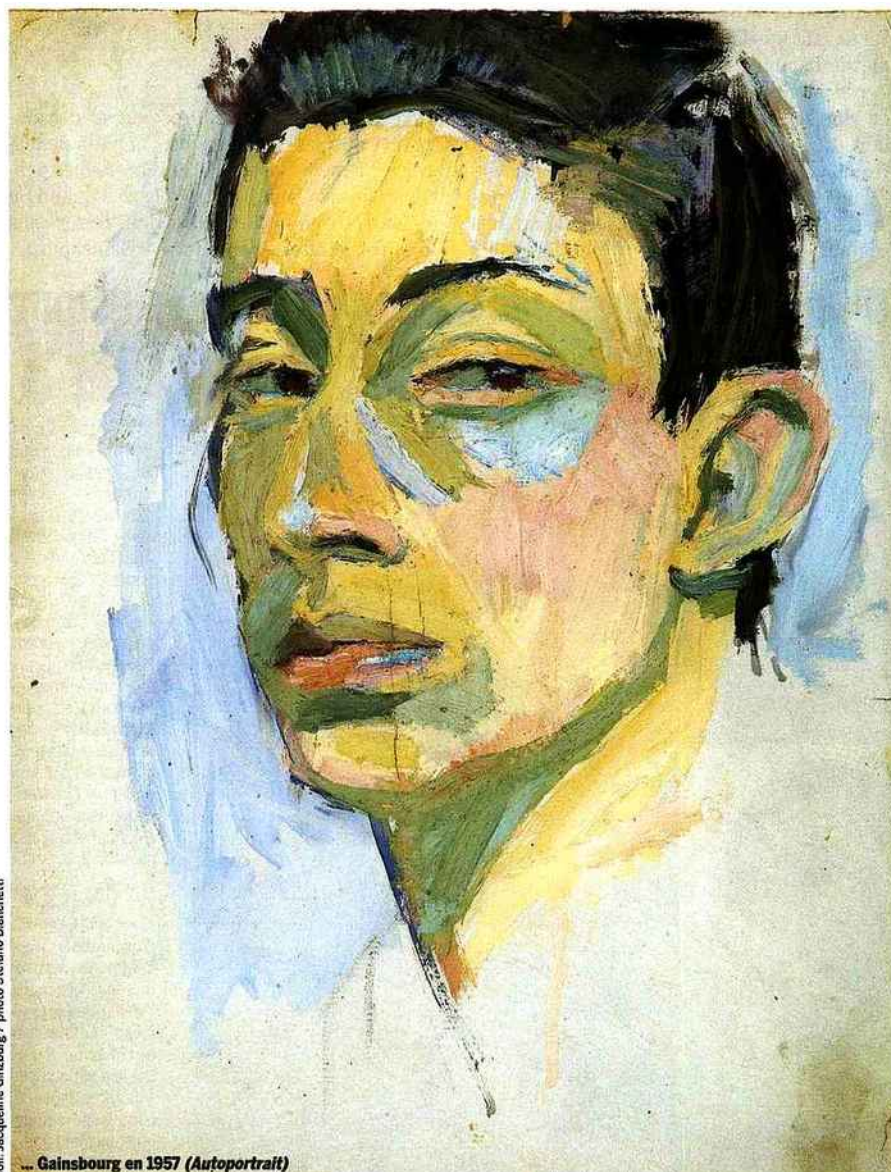
Donc tu traites de la Seconde Guerre mondiale ?

Depuis que je fais mon boulot, c'est la première fois que je parle de ça, effectivement, mais à ma façon. Ça ne va être ni très culpabilisant, ni larmoyant.

Le judaïsme, c'est une clé de Gainsbourg ?

C'est une question très compliquée. Serge Gainsbourg disait : "*Je suis russe et juif, mais juif d'abord.*" Pour autant il n'était pas religieux, il détestait les bigots, les croyants... Le judaïsme n'est pas son truc, mais il se rappelle qu'il est juif le jour où Michel Droit le lui jette en pleine face. Quand il chante *La Marseillaise* et qu'on lui dit qu'il va attirer sur lui l'antisémitisme, là il tombe de très haut parce qu'il s'aperçoit qu'en tant que juif il n'aurait pas le droit de faire les mêmes conneries qu'un autre. Et c'est pareil pour son enfance. Les Ginzburg ■■■/

**L'HOMME,
SA BIOGRAPHIE,
SES SECRETS INTIMES,
FAMILIAUX. CE N'EST
PAS MON SUJET."**



Dess. Jacqueline Ginzburg / photo Stefano Bianchetti

... Gainsbourg en 1957 (Autoportrait)

/// ne sont pas des gens religieux, ce sont des gens très éduqués, très avant-gardistes. Et tout d'un coup, du jour au lendemain, on leur dit qu'ils vont porter une étoile jaune. Dans le cas de Gainsbourg, la phrase de Sartre est juste : "C'est l'antisémite qui fait le juif." On ne pourrait pas dire ça de Joann Sfar. Moi je le raconte, je le revendique, je creuse dedans, lui c'est très différent, on l'embête avec ça. Un peu comme avec son physique. Gainsbourg était un homme au physique étrange, mais c'était un homme très beau. La détestation de son visage, je ne peux pas ne pas la lier avec les caricatures antijuives qu'il a vues quand il était petit. Dans la biographie de Verlant, des amis d'enfance de Gainsbourg disent avec la plus grande gentillesse : "Il avait vraiment la tête d'une caricature antijuive". J'imagine ce que ça a pu faire sur un enfant. Mais je ne fais pas pour autant un film sur l'antisémitisme. J'essaie de tracer le destin singulier d'un poète moderne.

Comment t'es-tu documenté pour le film ?
J'ai davantage effectué un travail sur l'œuvre que sur l'homme. L'homme, sa biographie, ses secrets intimes, familiaux, ce n'est pas mon sujet. Mon sujet, c'est la voix qui m'a bercée pendant des années pendant que je dessinais, c'est la voix de Gainsbourg chantant. Donc je n'ai pas interrogé ses proches pour savoir des choses. Je suis parti de toutes les biographies existantes et je les ai très vite oubliées pour



Vu par Joann Sfar

revenir aux chansons. Et c'est autour des ambiances de ses chansons que j'ai bâti une histoire. Clément Rosset, qui est l'un de mes penseurs favoris, dit qu'on perd le réel quand on cesse d'être en surface. Je voudrais rester dans ce qu'on a tous de commun sur Gainsbourg.

Toutes les femmes importantes de sa vie, tu vas les faire figurer ?

Vous verrez (*rires*). Ce qui est certain, c'est que j'ai une passion pour le cinéma amoureux, Ettore Scola, Dino Risi ou François Truffaut quand il était en forme. Même si je ne veux

UNE EXPOSITION RADICALE À LA CITÉ DE LA MUSIQUE SONS ET IMAGES A TOUS LES ETAGES



Frédéric Sanchez n'est pas un garçon qui tergiverse. Lorsqu'on lui propose il y a trois ans de devenir le maître d'œuvre d'une exposition sur Serge Gainsbourg à la Cité de la Musique celui qui est alors surtout connu pour son travail de sculpteur de sons pour les défilés de mode voit aussitôt germer en lui une idée plutôt radicale. Il s'y tiendra jusqu'au bout. Il faut dire que l'entourage de Gainsbourg, et Charlotte en particulier, adhère sans réserve à son projet, qui se démarque des tentatives précédentes d'"exposer la musique", comme pour Pink Floyd ou Lennon, qui ne parvenaient que trop timidement à échapper au piège de la muséification statique.

24 PILIERS

Gainsbourg considéré à la hauteur d'un continent ayant des frontières communes avec tous les arts de son siècle, majeurs et mineurs, l'idée n'est certes pas neuve, encore fallait-il trouver le dispositif capable de l'incarner. Sans doute inspiré par la position de totem qu'occupe "l'homme à tête de chou" dans la culture contemporaine, Sanchez imagine alors une série de 24 piliers disposés dans un espace de

500 mètres carrés, chacun d'entre eux étant composé de photos, d'écrans vidéo et de textes qui racontent ce parcours hors normes à travers une arborescence sensorielle, dont le visiteur sera lui-même en charge de rassembler le puzzle. "J'ai toujours considéré mon travail sur le son comme un moyen de provoquer des images, donc le fait de travailler avec des images physiquement n'a pas été un problème pour moi. Ce processus de déconstruction et de reconstruction appartient également à la façon qu'avait Gainsbourg de s'approprier le travail des autres et de le transfigurer. Par ailleurs, j'ai ce rapport avec la musique lié à l'idée du souvenir. Chacun a une approche différente d'un morceau en y injectant ses propres images. J'ai donc voulu faire une sorte de film qui ne serait pas monté, où chaque personne aura la possibilité de se créer des souvenirs par rapport à l'univers de Serge Gainsbourg."

48 HAUT-PARLEURS

Sans négliger l'aspect didactique (solidifié par des textes qui occupent une facette de chacun des piliers) ni l'indispensable chronologie, Frédéric Sanchez et son équipe ont toutefois pris la liberté subjective de

pas faire mon réac, j'ai l'impression que c'est moins ce qu'on nous présente aujourd'hui. Le cinéma amoureux est devenu petit à petit un cinéma du réel et c'est très triste. Quand Fellini fait *Amarcord*, c'est le monde tel qu'il aimerait le voir, la relation amoureuse telle qu'il aimerait la voir. Gainsbourg tel que je vais le montrer aura clairement un côté Vittorio Gassman.

Y a-t-il des images de Gainsbourg contre lesquelles tu entends résister ?

Je ne supporte pas les gens qui tentent de transformer Gainsbourg en icône pop. Les DJ qui le remixent façon dance, les compositeurs à la mode qui le pillent, les néodandys qui le singent, tout ça je ne supporte pas. Je n'aime pas qu'on fasse semblant que Gainsbourg c'est léger. Gainsbourg est fasciné par la musique classique, les compositeurs russes, il va au Louvre pour regarder Mantegna dans un silence religieux, il n'a pas mérité qu'on le transforme en musique de boum.

Il a écrit *Poupée de cire, poupée de son*, quand même...

Mais il l'a fait pour avoir du blé ! Il l'a bien fait, certes. Il disait d'ailleurs qu'il était une pute, mais une pute de luxe. Mais résumer Gainsbourg à ça, à une sorte de *mood pop*, c'est insupportable.

raconter leur propre histoire en opérant des raccourcis et des rapprochements qui feront sens intuitivement à mesure du parcours. "J'ai commencé par regarder sur internet tout ce que l'on pouvait y trouver comme images et à établir des correspondances, des liens visibles ou invisibles. J'ai vu également beaucoup de films, il y en a une centaine présentés dans l'exposition. J'ai travaillé sur cette idée d'arborescence à partir de Gainsbourg, en m'amusant à tirer des fils." Parmi ces fils, il y en a un plus conducteur que les autres, un véritable fil d'Ariane qui traverse toute l'exposition. Il s'agit d'une création sonore de deux heures qui défile tout au long du parcours au moyen de 48 haut-parleurs scientifiquement disposés pour immerger le visiteur à l'intérieur d'une bulle imaginaire. On y perçoit des échos de musiques de Gainsbourg, ou des morceaux classiques dont il s'est inspiré, des montages et rapprochements iconoclastes par-dessus lesquels une vingtaine de ses interprètes les plus célèbres (Birkin, Deneuve, Adjani, Bashung, Lulu, Charlotte...) viennent lire ses textes avec solennité ou désinvolture, comme des poèmes ou parfois comme des dialogues de cinéma. "Je fais circuler les voix, le but est plus de les ressentir que de les entendre. Je voulais comme une espèce de décor invisible."

37 MÈTRES DE HAUT

Bien visible en revanche, un monumental mur de 37 mètres remplit la fonction muséale avec l'exposition de manuscrits, de tableaux (dont le fameux *Autoportrait* sauvé de l'autodafé par le peintre inconsolé que fut Gainsbourg dans sa jeunesse) et d'objets personnels directement importés depuis la rue de Verneuil, comme la fameuse "table des médailles" ou la statue de *L'Homme à tête de chou*. Charlotte Gainsbourg ayant aux dernières nouvelles renoncé à l'idée de faire de l'ancien domicile de son père un musée, ce sera donc l'une des rares opportunités de voir ces reliques grandeur nature. Pour terminer, seront montrées dans un autre espace quelque 300 pochettes de disques avec la possibilité d'écouter des musiques de Gainsbourg, de ceux qu'ils l'ont inspiré et de ceux qu'il continue à inspirer. Le programme des concerts liés à l'exposition (de Jean-Claude Vannier à Blonde Redhead en passant par Daniel Darc) prolongeant tout au long des mois qui viennent la même idée. Le titre de travail depuis le départ était *Gainsbourg 2008*. Il a été gardé, on comprend très vite pourquoi. **Christophe Conte**

Gainsbourg 2008, du 21 octobre au 1^{er} mars à la Cité de la Musique, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris XIX^e; www.cite-musique.fr

Tu penses qu'il y a une seule vérité Gainsbourg ? Tu ne penses pas que tous ses masques expriment une vérité multiple ?

Il y a un moment où on est soi-même, c'est quand on réussit à accoucher d'un chef-d'œuvre. Des albums comme *Histoire de Melody Nelson* ou *L'Homme à tête de chou*, ça exprime l'absolu d'une personne. Un type qui est capable d'écrire *Friedland (La Jambe de bois)* mérite sa place aux panthéons pataphysique et surréaliste. Gainsbourg réussit à écrire *Sea, Sex and Sun* avant d'aller pisser et à se faire un blé monstrueux avec ça. Tant mieux pour lui ! Il tourne des pubs pour Gini,

LA DÉTESTATION DE SON VISAGE. JE NE PEUX PAS NE PAS LA LIER AVEC LES CARICATURES ANTI JUIVES QU'IL A VUES QUAND IL ÉTAIT PETIT."

tant mieux pour lui ! Et il réussit à se trahir lui-même en faisant des pubs Martini où il reprend des airs de ses

chansons, tant mieux. Ça n'en fait pas pour autant un charlatan. Moi, de toute façon, je déteste les gens intègres. Ils finissent chez Besancenot ou à Action directe, ils n'ont que ce qu'ils méritent.

Son œuvre des années 80, *Love on the Beat*, *You're under Arrest*, tu la ranges parmi les morceaux qu'il a faits pour l'argent ?

Ça ne marche pas comme ça. Son travail est hanté par une peur, celle tout à coup de ne plus être aimé. Alors, il se renseigne sur ■■■/

À ÉCOUTER

> **Mister Melody (Les interprètes de Serge Gainsbourg) – Coffret 4 CD Mercury Universal**
Ressortie de ce bel objet qui rassemble une centaine de chansons écrites par Gainsbourg pour des poupées de cire et des p tits gars.
> Rééditions vinyles des principaux albums, dont *Histoire de Melody Nelson*, *Initials B.B.* ou *Aux armes et caetera* (Mercury/Universal)
L'occasion de retrouver quelques chefs-d'œuvre dans leur forme originale. Existent également en CD format vinyle replica.

À LIRE

> **Gainsbourg sans filtre de Marie-Dominique Lelièvre (Flammarion)**
Ressortie opportune de la bio la moins "autorisée", qui est également l'une des plus passionnantes, écrite par une grande styliste.
> **Gainsbourg vu par Arnaud Viviant (Hugo Image)**
Un abécédaire, prétexte à un portrait cubiste de Gainsbourg, vu sous des angles subjectifs et (souvent) originaux. Agrémenté de tonnes de photos.

ce que les gens aiment, sur les goûts du moment, il écoute ce qu'écou- tent les gamins, pour continuer à sé- duire. Mais dès qu'il touche à un nou- veau genre musical, il ne peut pas s'empêcher d'inventer, et d'en faire à la fois complètement du Gainsbourg et aussi un truc formidable. Par ailleurs, c'est incroyable comment ce type a pu devenir le mec le plus aimé des Fran- çais. Moi je cherche toujours des rai- sons d'aimer mon pays, et j'avoue que je dois faire beaucoup d'efforts. Gains- bourg, c'est vraiment une bonne raison d'aimer son pays. Si le mec que les Français préféraient c'était Gainsbourg, c'est que ce n'est pas complètement un pays de cons !

Gainsbourg cinéaste, ça t'intéresse ?

C'est un cinéaste très littéraire, telle- ment peu sûr de lui qu'il veut tout le temps justifier de son activité cinéma- tographique. Et comme il a un gros mé- tier de cinéaste de pub, qu'il travaille avec le chef opérateur Willy Kurant (chef op de *Pialat - ndlr*), il y a dix effets par plan. Maintenant qu'on a dit ça, je crois qu'il a quand même réalisé deux grands films. *Stan the Flasher* (1990), qui est extrêmement dérangeant mais qui est son grand film, et j'aime beaucoup aussi *Je t'aime moi non plus*. Après, il y a des films très difficiles à voir parce qu'ils sont bouleversants, comme *Charlotte for Ever*. C'est un film éblouissant mais qui est tellement dérangeant, tellement étrange, qu'on n'en sort pas indemne.

Tu connais son œuvre de peintre ?

On la connaît mal car il l'a quasiment toute détruite et c'est quelque chose dont on par- lera beaucoup dans le film. C'est l'inverse



Birkin et Gainsbourg par Joann Sfar

d'une *success story*. C'est un mec à qui on a ap- pris à mépriser la chanson populaire, qui rê- vait d'être un grand peintre et qui se l'est in- terdit. Moi je ne crois pas à son manque de talent, je crois juste qu'il a décidé, à un mo- ment donné, de se l'interdire. Les peintures qu'on a conservées de lui sont sublimes. Mais il voulait faire mieux, et il a préféré détruire.

GAINSBOURG EST FASCINÉ PAR LA MUSIQUE CLASSIQUE, LES COMPOSITEURS RUSSÉS. IL N'A PAS MÉRITÉ QU'ON LE TRANSFORME EN MUSIQUE DE BOUM.

La famille a laissé sortir pour l'expo un autoportrait incroyable. On marque Vuillard en dessous et on y croit. Ou Puvis de Chavannes car il y a un côté un peu symboli- que. Qu'est-ce qu'il cherchait dans la peinture, personne ne sait. Cherchait-il vraiment à être peintre ou à faire plaisir à son papa ? C'est très compliqué.

Dans la famille court l'histoire que son père était peintre et que ses toiles ont été volées dans l'Orient Express et qu'après cela il n'a plus peint. C'est évident que ça ne tient pas, que c'est une excuse. Quand on est peintre, on peint tout le temps. Est-ce qu'il se l'interdit

parce que papa ne l'a pas fait ? On ne sait pas. Il y a une chose que j'aime bien à la fois chez

Gainsbourg et chez Conan Doyle, c'est l'idée que leur génie n'est pas toujours là où ils croient. Conan Doyle aimait *La Compagnie blanche* et pensait que Sherlock Holmes c'était de la merde parce qu'il le

faisait sur commande. Au début de sa vie, Serge Gainsbourg pensait que son art c'était la peinture et que ses chansons lui permet- traient juste de bouffer. Tous les deux se trompaient. ■

Serge Gainsbourg : vie héroïque de Joann Sfar avec Eric Elmosnino. En tournage prochainement

DE MIOSSEC À BLOC PARTY, ILS ONT CHOISI LEUR CHANSON PRÉFÉRÉE DE GAINSBOURG. LEUR PLAYLIST IDÉALE

JEAN-BENOÎT DUNCKEL (AIR)

Love on the Beat
"Pour les cris de la femme dans le fond du mix."

ABD AL MALIK

Requiem pour un con
"A cause du grand décalage entre le texte, issu du langage populaire, voire familier, et la composition très sophistiquée. Et parce qu'on y retrouve son fameux second degré."

KELE OKEREKE (BLOC PARTY)

Je t'aime moi non plus
"Je ne connais pas très bien Gainsbourg mais ce titre est très populaire en Angleterre. C'est culotté d'avoir mis ces cris

de femme en fond sonore de la chanson. Qu'on puisse entendre un orgasme à la radio."

ANAÏS

La Javanaise
"C'est une chanson avec une construction particulière, beaucoup de travail de composition, des accords très compliqués... Et au final, elle est très simple à retenir. C'est un peu comme *Over the Rainbow*: une chanson unique."

CHRISTOPHE MIOSSEC

You're under Arrest
"La plus merveilleuse, la plus extraordinaire chanson qu'il ait jamais composée. C'est celle

de mon réveil-matin, de mon portable, de ma sonnette d'entrée... L'autre jour, je faisais visiter à un ami le musée des Beaux-Arts de Brest et il s'est arrêté devant un tableau en me disant "Je n'ai jamais vu un *Manet* aussi moche". *You're under Arrest*, c'est un peu ça, un morceau n'importe quoi, un casting horrible et des paroles pas terrible terrible. C'est l'erreur dans le chef-d'œuvre. C'est humain, c'est normal, c'est rassurant. Qui écrira un jour dans ce pays un truc du niveau de *Melody Nelson* ? A l'époque donc, en 1987, il déclarait : "il faut être honnête, je ne suis pas à la hauteur. Je me sens

périssable et je veux qu'il ne reste rien de moi quand je crèverai." C'est raté."

BENJAMIN BIOLAY

Valse de Melody
"Longtemps j'ai cru qu'il s'agissait d'un thème de Brahms, et quand j'ai découvert que c'était vraiment du Gainsbourg j'ai été bluffé. Et les cordes de Vannier sont sublimes."

MARIE MODIANO

La Javanaise
"Mon choix n'est pas d'une grande originalité, mais à mes yeux, c'est une des plus belles chansons françaises jamais écrites."

JOSEPH D'ANVERS

Sorry Angel et Melody
"La première car son texte foudroyant m'a ouvert les oreilles sur la langue française en cette année 1984. Je suis encore tout jeune et la rythmique synthétique, les chœurs en voix de tête,

les arrangements et le *talk over* de Gainsbourg me pénètrent les chairs, le cerveau et le cœur. *Melody* ouvre l'album séminale de toute une génération, *Histoire de Melody Nelson*, chef-d'œuvre du grand Serge. 7 min 33 hypnotiques d'arrangements avant-gardistes, d'expériences sonores, de partis pris radicaux, de cordes mises en forme par un Vannier au sommet de son art. Pas un hasard si tant de mes groupes de chevet s'en inspireront par la suite (Blonde Redhead, Sonic Youth, Beck...)"

GAËTAN ROUSSEL (LOUISE ATTAQUE/TARMAC)

L'Amour
"Un classique, mais je ne m'en lasse pas. Un titre pop par excellence, avec un arrangement d'orgue Hammond mixé bien fort qui porte vraiment la chanson. Le texte mélange avec douceur le français et l'anglais, côté novateur de Gainsbourg."

Recueilli par JD Beauvallet et Johanna Seban